

ENTRETIEN AVEC... EMMANUELLE SWIERCZ UNE INCURABLE ROMANTIQUE

LE LABEL LA MUSICA ÉDITE L'INTÉGRALE DES *NOCTURNES* DE CHOPIN SOUS LES DOIGTS D'EMMANUELLE SWIERCZ, UNE ARTISTE QUI AIME PRENDRE LE TEMPS...



Après Rachmaninov, Schumann et Liszt, vous voici revenue au romantisme naissant, celui de Chopin...

À chaque disque, je me dis qu'il faut m'éloigner du romantisme... Pour l'instant, en vain. Chopin est la « clé de voûte » de ce piano romantique, mais le musicien me fait peur. Je l'ai contourné, si je puis dire, jusqu'à présent, grâce à Scriabine, Rachmaninov et Schumann. Cette musique est presque si pure, si fragile. Je me sens paradoxalement davantage à l'aise avec

des pièces plus orchestrales ou polyphoniques, celles de Rachmaninov, par exemple. La profusion de notes vous met à l'abri.

Ressentez-vous une entité propre aux *Nocturnes* ?

Il y a incontestablement un fil conducteur, une couleur, une atmosphère qui n'existe nulle part ailleurs dans l'œuvre de Chopin. Le chant est tout chez Chopin. Il nous conduit à une écoute intimiste. Les *Nocturnes* sont un écrin que l'on ne devrait pas jouer dans une grande salle. C'est la raison pour

laquelle je ne donnerai pas l'intégrale à la salle Gaveau (le 13 novembre). Ce ne serait pas judicieux. Il faut faire respirer le piano et j'alternerai avec les *Moments musicaux* de Rachmaninov. La filiation est évidente. La musique du compositeur russe nous emporte ailleurs, elle nous exalte.

On remarque, dans votre interprétation des *Nocturnes*, un choix de tempos retenus...

Est-ce parce que j'entretiens un rapport particulier avec le temps ? Je savoure le moindre détail, la plus fine harmonie. C'est une musique qui se déguste.

Avez-vous des modèles d'interprétation ?

J'ai écouté beaucoup d'interprétations, mais je les ai laissées de côté pour ne pas être impressionnée. Vous savez, Arrau, Pirès, Rubinstein...

Revendiquez-vous une tradition ?

Des traditions, des personnalités charismatiques assurément, mais mes professeurs sont issus d'écoles tellement différentes. Et tant de classes de maître m'ont marquée comme celles de György Sebök, Leon Fleisher, Marie-Françoise Bucquet...

Avez-vous longuement cherché le piano qui vous correspondait ?

En effet, assez longuement. J'ai choisi un Steinway de Régie Pianos et avec le directeur artistique, François Eckert, nous avons trouvé la couleur que j'attendais.

Quels sont vos projets ?

Ils évoluent avec le temps et sont de l'ordre de l'instinctif ! Alors, Bach, Haydn, Ravel... Pour l'instant, je ne me projette pas. Je suis bien avec Chopin.

Propos recueillis par S. F.

Lire la chronique du CD page 69.

À ne pas manquer

► Le 13 novembre à la salle Gaveau, à Paris.

Le 2 décembre à l'espace Carpeaux, à Courbevoie (92).